est arrivé le même jour de Smyrne avec 230 soldats qu'il a embarqués dans ce port.

— Le bateau à vapeur du Lloyd autrichien *Vienna*, arrivé hier de Smyrne à Constantinople, avait à son bord 432 soldats.

— Ces jours derniers, la caserne de Coulélé a reçu 4500 soldats arrivés de Kutahia.

— Dans la nuit du vendredi au samedi de la semaine dernière, un soldat a été la victime d'un meurtre, sur la place d'Ok-Méidan. On est à la recherche du meurtrier.

— Le bateau à vapeur de l'Etat, le *Tahirt-Bahri*, est parti dimanche au soir pour Smyrne, où il va prendre des troupes.

— On nous écrit de Scala-Nova pour nous signaler la réapparition des pirates dans le golfe de ce nom et appeler l'attention du gouvernement, et plus spécialement celle du ministre de la marine sur ce fait.

— Un commencement d'incendie a eu lieu vendredi passé, dans l'après-midi, à *Tarla-Bachi*. Des secours dirigés à temps sur le lieu du sinistre, ont empêché les flammes de se développer.

(Correspondances particulières.)

KOUMÉLIE. ANDRINOPLE, 20 avril. — Les cérémonies religieuses des Grecs dans les nuits de jeudi et vendredi saints, attirent toujours dans les églises un grand concours de monde; mais cette année, la Métropole a présenté un spectacle extraordinaire, par la foule compacte qui l'encombrait, ce qui est dû à la présence de l'archevêque Mgr Yerasimos depuis longtemps absent de son siége.

Dimanche, à midi, et à l'issue de la cérémonie qui a lieu à la métropole, l'archevêque suivi de tout son clergé et d'une foule nombreuse, s'est rendu processionnellement dans la grande salle de l'archevêché, où se trouvaient réunis tous les consuls, les négocians européens et les primats de la nation grecque. La, une prière a été chantée pour la conservation des jours précieux du Sultan et d'Ismaïl pacha son digne délégué.

Depuis dimanche, tous les jours de la semaine ont été marqués par de grandes réunions dans les divers faubourgs de la ville, où les divertissemens de toutes espèces, et une franche gaîté remplissaient d'allegresse tous les habitans; l'ordre le plus parfait a régné dans toutes ces réunions, comme aussi durant la semaine sainte, et l'on peut dire que les patrouilles qui circulaient n'ont eu à réprimer aucune infraction au bon ordre. Ismaïl pacha, ainsi que son kéhi-ya-b-y, Hassan effendi, ont parcouru alternativement nuit et jour, les divers quartiers pour s'assurer par eux-mêmes, du maintien du bon ordre, et du libre exercice des fonctions religieuses des Chrétiens.

Trois arméniens et un grec de la corporation des orfèvres-jouailliers de cette ville, étaient partis de Gumurgina le 9 courant pour aller, sous la conduite d'un *tiraji*, turc, pour vendre leurs Pâques ici, auprès de leur famille; ils avaient en commun un cheval de charge pour leur bagage consistant en pièces d'argent et d'or, et d'autres bijoux de prix, le tout formant une valeur d'environ 150m. piastres. Il paraît que le conducteur, qui en avait connaissance, s'était mis d'accord avec quelques voleurs du pays, lesquels, au nombre de 6, ont attaqué la petite caravane, peu loin de Gumurgina, dans un endroit boisé, et se sont emparé de toutes ces valeurs.

Coucher en joue par les brigands, le conducteur, qui est connu pour un homme très courageux, et qui se trouvait armé jusqu'aux dents, au lieu de faire bonne contenance, prend la fuite suivi du grec; quant aux 3 pauvres arméniens, ils sont mis à nu par les voleurs qui l'un d'eux reçoit un coup de sabre sur le bras. Heureuses d'avoir eu la vie sauve, les victimes sont venues à Andrinople et se sont empressées de faire leur déclaration au pacha, qui a pris immédiatement les mesures les plus efficaces pour atteindre les voleurs, quoique Gumurgina ne soit pas dans sa juridiction. En attendant, le conducteur sur lequel résent de graves soupçons a été écroué dans la prison du palais.

SYRIE. BEYROUTH, 5 avril. — La Montagne semble être parvenue enfin à une tranquillité. Les Druses et les Chrétiens paraissent avoir éteint dans leurs cœurs, les sentimens de haine réciproque qui avait été la source de tant de malheurs. Les vers à soie qui sont sur le point de paraître, forment partout l'objet de leurs attentions. Une assemblée de quelques primats et cheiks druses vient de se former depuis quelque temps dans le village de Biaklin auprès de la famille d'Abou-N.kad dont le chef Nassif est célèbre par des atrocités commises envers les chrétiens. Le but de cette assemblée est de réclamer la restitution de quelques propriétés que la famille Chahab leur aurait ravies dans le temps et qu'on aurait achetées d'eux comme ils prétendent le soutenir au moyen des documents qu'ils possèdent. Cette réclamation pourrait être une excuse pour justifier cette assemblée qui aurait des vues plus secrètes.

Depuis quelques jours, on trouve des cadavres tout nuitée entre Sour et Acre dans un endroit appelé *Naroun*; on dit publiquement savoir quel est l'individu assassiné et quels en sont les assassins.

Après le départ du dernier vapeur autrichien, nous reçûmes ici la nouvelle du naufrage d'un navire arabe près du cap de Mont-Carmel, dans les environs de *Atlit* et *Tyra*. Des 80 passagers où pèlerins, qui se trouvaient à bord de ce navire, une vingtaine a péri; les habitans d'*Atlit* et de *Tyra* profitant du désordre où se trouvaient le reste des passagers et l'équipage, se sont réunis pour enlever tout ce qu'il y avait de plus précieux dans le navire et pour dépouiller les passagers. On dit même que quelques-uns de ces derniers qui avaient disparu, et dont les cadavres n'avaient pas été retrouvés sur le rivage, avaient été massacrés par les habitans des villages précités. Comme parmi les passagers il se trouvait des sujets européens, les consuls d'ici en ont fait des plaintes très chaleureuses auprès de l'autorité locale. Les deux villages ont été militairement occupés par la gatnison d'Acre et des recherches très sérieuses ont commencé. Des troupes et des effets de valeur ont déjà été retrouvés et une qu'utité d'individus se trouvent en prison; l'affaire n'est pas encore terminée.

Latakié est encore le théâtre de plusieurs intrigues; le caïmacam de cette ville et les membres du *Médjlis* ne cessent de tourmenter les paysans chrétiens et les ordres du muchir sont méconnus dans cette ville. Un fait qui a eu lieu dernièrement montre le degré d'influence des cheiks de Latakié et la tolérance du gouverneur de Sa'da à leur égard. Dans les environs de Latakié il y a plusieurs villages appartenant au *miri*; les chefs du *Médjlis* viennent de s'emparer de plusieurs terrains attenant à ces villages et ont forcé les cultivateurs à aller chercher ailleurs leur subsistance. Le gouvernement local ne semble pas avoir jusqu'à présent connaissance de ces faits.

L'évêque orthodoxe de Beyrouth qui est allé à Damas pour obtenir du patriarche d'Antioche la confirmation dans son poste, n'est pas encore de retour; mais les chrétiens ne cessent pas de lui en parler à l'égard de son évêque.

CRÈTE. LA CANÉE, 14 avril — Le meurtre, gouverneur-général, se trouve depuis quelque temps dans notre ville. Il est allé faire un petit voyage à Candie, d'où il est revenu depuis quelques jours. Avant son départ, pour faire plus ample connaissance avec le nouveau consul de France, M. Vattier de Bourville, le gouverneur-général a invité le corps consulaire dans un banquet servi avec luxe et où a régné la plus franche gaîté; c'est dire que la politique n'y a joué aucun rôle. On a porté de nombreux toasts qui ont tous été personnels. Nous nous bornerons, par conséquent, à citer celui du consul de France, qui a porté la santé du gouverneur.

MM. les consuls se sont associés aux vœux exprimés dans ce toast, car ils sont tous dans les meilleurs rapports avec le gouverneur-général.

Nous avons encore beaucoup de neige sur nos hautes montagnes, mais en revanche il a retrouvé son beau climat. La campagne offre le meilleur aspect pour les futures récoltes, les olivers promettent déjà une belle floraison.

GRÈCE. ATHÈNES, 18 avril. — Rien de nouveau. Les fêtes religieuses de Pâques ont absorbé tous les esprits. Les chambres chômaient déjà depuis quelques jours, à cause de la Semaine-Sainte. On fait courir, pour la centième fois, le bruit de la démission de M. Bouligari, ministre des finances. — Le trésor public continue à se trouver dans la plus triste des positions; le fait est que les Grecs tolèrent cet état de choses, malgré la parfaite connaissance qu'ils ont d'un détournement de 6 millions appartenant au pays et qui ont passé dans les poches de quelques particuliers. Cette pénurie n'empêche pas toutefois le gouvernement de prodiguer les grades et les emplois pour faire appuyer officiellement tel ou tel projet de loi; d'ailleurs, chaque député ne doit-il pas tirer profit de son mandat? C'est ainsi que pour obtenir un vote en faveur du projet de loi tendant à remplir les cadres de l'armée, le gouvernement a dû s'imposer le sacrifice de 17 promotions, et la plupart de ceux qui ont été gratifiés de grades dans l'armée, n'ont pas, je vous assure, encore senti l'odeur de la poudre sur un champ de bataille! Les journaux du pays se démandent ce qu'il advendra de la Grèce, puisqu'à chaque projet de loi on y procède à la distribution de faveurs pour ne pas dire à la prodigalité de la fortune du trésor public. Mais on n'écoute pas les consciences avec de vaines paroles.

On s'occupe toujours de l'organisation de la police administrative. On a déjà fabriqué des gros et longs bâtons sur lesquels sont écrits ces mots : *la force de la loi* sans aucun doute.

Quelque familles de juifs de Corfou, d'Ithaque, s'étaient réfugiés l'année passée de Grèce en Turquie, d'où ils sont natifs; des journaux grecs rapportent que de troupes helléniques ont fait irruption sur le territoire ottoman, et enlevé plusieurs de ces bergers et les ont emmenés en Grèce.

La cérémonie de la Résurrection à laquelle on assistait le Roi et la Reine, a été magnifique; la présence de LL. MM. a produit une heureuse impression sur l'esprit de la population athénienne.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

Paris, 8 avril.

Le grand procès de Bourges est terminé. Voici les conclusions de l'arrêt de la haute cour de Justice :

Ont été condamnés : Barbès et Albert à la peine de la déportation, Blanqui à 10 années de détention, Raspail à 6 années de détention, Sobrier à 7 années de détention, Flotte et Quentin à 5 années de détention. Ils ont été, en outre, tous condamnés solidairement aux frais.

Ce qui concerne les accusés Blanqui, Sobrier, Raspail, Flotte et Quentin, l'arrêt fixe à trois mois pour chacun d'eux la contrainte par corps.

Quant aux contumaces Louis Blanc, Joseph Sougouret, Joachin Hunoeau, Marc Caussidiere, Laviron et Napoléon Chancel, ils ont tous été condamnés à la déportation.

Un vote de passion et d'aveuglement a signalé la discussion du budget du ministère de l'intérieur. Sur la proposition de MM. de Ludre et Ledru-Rollin, appuyée par MM. Crémieux et Degousée, la chambre, a une majorité de soixante voix, a voté le rejet des 50,000 fr. accordés au commandant des gardes nationales de la Seine, c'est-à-dire au général Changarnier.

La guerre intestine qui avait éclaté dans le *Siècle* entre le gérant, M. Perrée, et le rédacteur en chef, M. Chambolle, tous deux représentans, a fini par la retraite de ce dernier. Il a mieux aimé donner sa démission que de porter ses réclamations devant les actionnaires et devant les tribunaux. Le cause de la brouille est dans la dissidence des situations politiques. M. Chambolle a fait adhésion au comité de la rue de Poitiers, par conséquent alliance avec M. Thiers et ses amis de toutes les couleurs. M. Perrée s'est tenu en dehors de cette combinaison; il se rattache au général Cavaignac, à M. Dufaure et à tous les républicains modérés; il fait volontiers une pointe contre le cabinet que M. Chambolle entend soutenir. De là des discussions qui se sont envenimées, et enfin une rupture.

La commission du budget a terminé son travail sur le projet de budget relatif aux dépenses du ministère des affaires étrangères pour 1849. On a distribué le rapport fait à ce sujet au nom de la commission, par M. Sauvaire-Barthélemy. Les crédits demandés par le gouvernement s'élevaient à 7,604,700. Ceux que la commission propose à 7,059,700, différence en moins 545,000. La même commission a achevé l'examen du budget du ministère de l'instruction publique. M. Corne en a présenté le rapport, qui a été également distribué. Le gouvernement demandait pour ce chapitre du budget 20,760,328 fr. La commission n'accorde que 20,279,552. Les réductions s'élèvent donc à 480,766.

On assure que le gouvernement a reçu la nouvelle que Radetzky consentait à modifier, en vue des circonstances, certaines clauses de l'armistice et notamment celle relative à l'occupation d'Alexandrie, mais à la condition que l'exécution de cet armistice serait cautionnée par la France et par l'Angleterre.

M. Gioberti est arrivé le 3 avril à Paris, chargé d'une mission spéciale auprès du gouvernement français. On assure qu'il s'agirait d'une combinaison sur laquelle le maréchal Radetzky et le nouveau Roi de Sardaigne seraient tombés d'accord, et qui aurait pour but un arrangement définitif de la question au moyen d'une confédération de tous les Etats italiens.

On lit dans l'*Union* :

« Une lettre du général Chzanowsky, écrite la veille de la dernière bataille, et que nous avons eue sous les yeux, dit en propres termes :

« La guerre est impossible dans l'armée : elle ne veut pas du jougoide la démagogie. Rossomino n'a pas fait son devoir, mais il est aujourd'hui coupable qu'on ne le dit. *Les lombards qu'il avait sous les ordres ont tâché pied au premier coup de fusil* »

ANGLETERRE.

Londres, 6 avril.

Nous reproduisons, d'après le *Times* du 3 avril, plusieurs déclarations importantes faites dans les deux chambres par les ministres anglais :

CHAMBRE DES LORDS.

Séance du 2 avril.

• LE MARQUIS DE LANSDOWNE : Lord Aberdeen cherchait tout à l'heure à nous présumer contre tout projet de médiation entre les parties récemment en guerre (Sardaigne et Autriche), mais aujourd'hui sur le point de conclure la paix. Jamais, à aucune époque pas plus qu'aujourd'hui, nous n'avons imposé notre médiation à aucune puissance; nous ne dirons pas ici que si l'Autriche ou la Sardaigne demandait actuellement notre médiation comme elles l'ont fait en mai dernier, le gouvernement de S. M. britannique serait disposé à la retirer.

• LORD ELLENBOROUGH : J'ai entendu avec surprise lord Aberdeen déclarer que nous devrions laisser à la France seule le soin de la médiation pour l'intégrité de la monarchie sarde. L'union de Gênes avec la Sardaigne a été notre ouvrage, et l'un des plus ouvrages que nous ayons faits lors de l'arrangement de l'Europe en 1815. Il est autant de l'honneur et de l'intérêt de l'Angleterre que de l'honneur et de l'intérêt de la France de maintenir intacte l'intégrité de la monarchie sarde. J'espère que le gouvernement anglais n'hésitera pas à déclarer aussi fortement que la France sa détermination de ne souffrir aucune violation du territoire du roi de Sardaigne. (Ecoutez !)

• LORD ABERDEEN : Je dois dire, Ecossais n'a jamais compris une plaisanterie. Mon noble ami lord Ellenborough vient de parler en Ecossais. Ce que j'ai dit de la médiation de la France n'était qu'une plaisanterie. Tout ce que j'ai voulu dire, c'est que l'intégrité du Piémont n'était pas en péril, et que toute la pompeuse éloquence avec laquelle son partisan de la nécessité de maintenir cette intégrité n'était que du verbiage fort insignifiant, à mon avis du moins. Je reconnais du reste, et sérieusement, que si l'intégrité du Piémont pouvait être en danger, nous sommes tenus tout autant que la France de la protéger.

• LORD DERBY : Je ne sais pas de raisons de supposer, d'après ce qui a été fait par le gouvernement autrichien ou le général autrichien, qu'il y ait aucun désir ni aucune disposition de leur part d'exiger comme condition de la paix aucune cession du territoire piémontais. (Ecoutez !)

• LE MARQUIS D'ANDRÉ : Ou dit qu'un Ecossais n'a jamais compris une plaisanterie. Mon noble ami lord Ellenborough vient de parler en Ecossais. Ce que j'ai dit de la médiation de la France n'était qu'une plaisanterie. Tout ce que j'ai voulu dire, c'est que l'intégrité du Piémont n'était pas en péril, et que toute la pompeuse éloquence avec laquelle son partisan de la nécessité de maintenir cette intégrité n'était que du verbiage fort insignifiant, à mon avis du moins. Je reconnais du reste, et sérieusement, que si l'intégrité du Piémont pouvait être en danger, nous sommes tenus tout autant que la France de la protéger.

• LORD DERBY : Je ne sais pas de raisons de supposer, d'après ce qui a été fait par le gouvernement autrichien ou le général autrichien, qu'il y ait aucun désir ni aucune disposition de leur part d'exiger comme condition de la paix aucune cession du territoire piémontais. (Ecoutez !)

Le *Times* ajoute n'importe que plusieurs journaux ont rapporté ce qui a été dit ici dans une des précédentes séances au sujet des Polonais. Eh bien ! je répète, malgré mon admiration pour certains Polonais, qu'il y en a beaucoup qui sont turbulens, et, encore une fois, mon opinion est que le trésor ne devrait fournir de secours ni aux Polonais ni à d'autres étrangers.

• LORD BROUGHAM : Je désire savoir s'il est vrai que le général polonais qui a commandé en chef l'armée sarde a été recommandé au roi Charles-Albert par le gouvernement anglais.

• LE MARQUIS DE LANSDOWNE : Personne n'a été recommandé au roi Charles-Albert par le gouvernement anglais.

• LORD BROUGHAM : Je ne suis pas étonné que ce bruit ait couru. Le gouvernement britannique a montré une part de partialité pour la Sardaigne et d'hostilité envers l'Autriche. Le trois même que le Polonais dont il est question a été autrefois employé par le gouvernement britannique.

• LE MARQUIS DE LANSDOWNE : Mon noble ami ne pense pas que nous ayons d'affectation pour une médiation pour la paix, car je suis convaincu qu'elle ne tendrait qu'à prolonger la guerre. Le roi de Sardaigne a rompu le traité qu'il avait fait avec nous et avec l'Autriche; par conséquent il n'a aucune raison d'invoquer notre médiation. Au nom de Dieu, qu'on laisse au gouvernement français tout l'honneur de maintenir l'intégrité du Piémont, s'il le juge utile, mais n'adoptons pas les rêves étranges de M. de Lamartine.

• LE MARQUIS DE LANSDOWNE : Je crois que le Polonais dont il s'agit a été employé par notre ambassadeur à Constantinople il y a quelques années. Nous n'avons montré aucune partialité pour la Sardaigne. Bientôt les documens seront communiqués, et le noble lord aurait mieux fait de les attendre que d'accuser le pays de partialité. Le gouvernement n'a pas offert et ne veut pas offrir sa médiation; mais si les deux parties demandaient la médiation, nous ne saurions refuser. Nous examinerons la question.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Séance du 2 avril.

• M. URQUHART demande à lord Palmerston si les déclarations du ministre des affaires étrangères de France, au sujet du différend napolitain, ont eu pour objet de communications avec le gouvernement anglais.

• LORD PALMERSTON répond négativement.

— En réponse à une interpellation de M. KNIGHT, qui désire savoir à quelle époque le blocus de Montevideo pourra cesser, LORD PALMERSTON dit que, d'après l'aspect général des affaires, cette question sera bientôt arrangée. Mais rien ne sait que le blocus ne paralyse point la marche et les opérations du commerce anglais.

• M. ANSTEY annonce que demain il demandera au ministre des affaires étrangères s'il a reçu la nouvelle, soit officiellement, soit confidentiellement, d'une demande adressée à la Porte ottomane pour l'admission d'une flotte russe dans le Bosphore, et si le gouvernement est disposé à résister et à prévenir cette violation des droits de la Turquie résultant des traités existans

• LORD PALMERSTON : Je puis répondre dès ce moment à cette question que le gouvernement russe n'a pas demandé la permission de faire entrer une escadre dans le Bosphore.

— En réponse à une question de M. URQUHART, relativement à la déclaration du ministère français au sujet du Piémont, LORD PALMERSTON fait observer que dans la situation actuelle des affaires étrangères il n'est pas possible que ni [ce] Parlement [ni] fasse une déclaration au nom du gouvernement français. (Ecoutez !) Que l'honorable membre demande que chose qui soit de la compétence du gouvernement anglais, c'est-à-dire qui ait trait à quelque déclaration faite ou à faire par ce gouvernement, on lui répondra.

• M. URQUHART : La déclaration relative au maintien de l'intégrité du Piémont a-t-elle ou lieu par suite de quelque entente entre les deux gouvernemens d'Angleterre et de France sur les affaires du Piémont ?

• LORD PALMERSTON : Il est clair que tous changemens dans les limites territoriales du Piémont seraient une question européenne entraînant de très graves et très sérieuses considérations. Je n'ai aucune raison de supposer qu'il en soit question.

On lit dans le *Daily-News* du 5 avril :

• Il paraîtrait que les efforts faits pour amener une réconciliation entre les cours de Londres et de Madrid n'ont pas de chances de succès, et que le négociateur espagnol a quitté l'Angleterre, ne pouvant ni proposer ni accepter des termes d'accommodement également incompatibles avec les convenances des deux parties. »

ALLEMAGNE.

PRUSSE.

Berlin, 3 avril.

La députation de l'assemblée nationale allemande, chargée d'annoncer officiellement à S. M. son élection à la dignité d'empereur des Allemands, est arrivée le 2 à Berlin dans l'après-midi et a été reçue le lendemain par le roi dans la salle des chevaliers du château, en présence des princes de la maison royale et des ministres. Après que M. le comte Brandenburg, prés-

---

fleurs par l'orchestre, le morceau concerté du final du premier acte dont l'andante est surtout remarquable et le duo de *Gemma* et de *Fabrice*, duo qui ne cesse de exciter toujours et partout les plus vifs et les plus unanimes applaudissemens. Quant à la dernière scène, nous y trouvons une vague réminiscence du final du deuxième acte de la *Linda*, on plutôt, pour parler notre vocabulaire d'anachronisme, cette scène de la *Linda* rappelle par quelques traits la scène de *Gemma*.

Maintenant que dire de Mine Vilmot, sinon répéter les éloges de nos précédens feuilletons ? Telle nous l'avons vue dans *Linda*, dans *Lucrezia*, telle nous la voyons dans *Gemma*; c'est-à-dire que gracieuse toujours et toujours artiste, elle défie la critique et se met au-dessus de tout, sans juger qu'il soit. Citons cependant puisqu'il faut citer : la cavatine *una voce al cor d'intorno* a été chantée par Mme Vilmot avec cette expression, ce sentiment qui dénote une artiste sûre d'elle-même et passionnée pour son art. Au premier acte cependant, à la fin de l'andante, elle a trop consulté les conseillers de Mme Vilmot de ne point abuser du *ré* sur aigu qui fait disparaître le reste du morceau exécuté par la prima donna de façon à arracher les applaudissemens, si le public ne dédiguait pas d'applaudir, nous ne savons pourquoi; les morceaux d'ensemble si remarquables surtout dans la musique de Donizetti. Le duo du second et du deuxième acte a été une nouvelle occasion pour Mme Vilmot de déployer toutes les ressources de son talent dramatique et nous avons frémi, rien qu'à voir l'expression de sa physionomie, pour la pauvre Ida courbée à ses genoux. Le duo de Tamas et de Gemma a été surtout remarquable et cette énergie dont la prima donna et le ténor nous ont donné de si nombreuses preuves, le sabelette demanderait peut-être un peu plus de mouvement et de coulé.

Il est vraiment peu de rôles qui conviennent mieux à la voix de Mme Vilmot, et qui soient pour lui une cause plus réelle de succès que celui de *Tamas*, et tout promet à notre jeune ténor un brillant avenir s'il veut bien ne pas sacrifier, comme il fait arrive quelquefois, à quelque note belle et bien dite tout le reste d'un morceau, et, de ne point tomber dans le défaut de la *Bellini* d'exécuter le quatuor du deuxième acte et le duo de *Tamas* et de *Gemma*, sauf la petite observation précédente : sous le rapport du jeu, M. Negrini fait de remarquables progrès que nous ne saurions trop encourager.

M. Bencich est toujours l'artiste excellent que nous connaissons, et nous ne saurions trop en féliciter la première représentation; nous attribuons cette fatigue aux émotions d'un bénéfice qui, aussi glorieux qu'il soit et par cela même peut-être, ne laisse pas que d'épuiser l'heureux bénéficiaire. Vraiment grand seigneur dans le rôle de Vergy, il a joué avec la dignité que nous lui connaissons et l'expression de douleur et de distinction dont nous l'avons si souvent loué, la cavatine : *Qui sur pappiglione* et l'air *Ecco il pegno*.

M. Nanni n'a qu'un fort petit rôle qu'il a chanté avec ce talent sûr et éprouvé et cette belle voix de basse que nous avons toujours admirée, si puissante et si sympathique à la fois, et nous avons à le déplorer dans les morceaux d'ensemble. M. Parmeggiani a un rôle encore plus court qu'il a rempli fort convenablement.

Nous voudrions pouvoir adresser aux chœurs des éloges qui leur reviennent d'ordinaire; mais quand on refuse de s'entendre avec l'orchestre, qu'on se laisse guider non par l'archet du chef, mais par sa propre inspiration; quand on chante dans une confusion inexprimable les beaux chœurs *laude al forte*, *Assassino*, et ceux du deuxième acte, il est difficile d'abdiquer même des encouragemens pour que façon de procéder impossible.

M. Merlo n'a pas voulu éviter en nous de trop vifs regrets à l'approche d'une séparation dont le retour du beau temps a donné le signal, et n'a produit que deux rôles que toute notre bonne volonté n'a pu arriver à trouver même au niveau des précédentes. Nous pourrions, par exemple, demander au peintre à quel ordre d'architecture appartiennent les colonnes de sa galerie et chez quel marchand de papiers peints du XIVe siècle il a acheté la belle tenture dont il a orné les parois de la galerie saumonnante. Nous pourrions aussi nous enquérir par quels moyens inconnus à nos modernes lumières, il est parvenu à faire cette même galerie à l'aide d'une seule lampe suspendue et toute honteuse de son isolement. Nous pourrions désirer connaître dans quel Eden fantastique M. Merlo a puisé la couleur dont il a revêtu en si grande profusion les roses, si en sont des roses, de ce délicieux jardin que nous prons : le libretto. Quand ses roses, il est permis de douter à la fois conjugale au milieu de ce parterre emaillé de fleurs, si ce sont des fleurs, il a mis un panneau à réveiller, saisis d'indignation, dans les tombeaux de pierre tous les membres farouches de la farouche inquisition. Toutes ces questions, nous pourrions les faire, et nous le devrions, nous, à la veille d'une séparation où se laisse gagner si facilement par l'indulgence !

Pour les costumes, que pourrions-nous en dire, sinon répéter nos observations au sujet des blouses-tuniques des seigneurs de *Lucrezia Borgia*, et des guerriers d'*Attila* ? c'est, à peu de chose près, la même inexactitude; ou plutôt, *Lucrèce* a prêté à *Gemma* les ajustemens de ses seigneurs et *Attila* a fait don à l'esclave *Tamas* du magnifique pantalon rouge dont le monarque barbare se parait aux jours de gala. Nous avons aussi éprouvé un vif regret à ne point retrouver les physionomies de vieux amis, des compagnons inséparables de nos soirées, que nous avons perdus de vue pendant les quinze jours des représentations d'*Attila*; nous parlons de deux fantomes et d'une table dont le souvenir nous sera d'une grande consolation pendant les semaines de l'absence et que nous espérons bien retrouver à la réouverture du théâtre.

Tout le monde, du reste, a fait son devoir et nous n'avons que des remerciemens à adresser à M. Gnatelli, mettant en scène, et à M. Mariani, chef d'orchestre, qui n'ont jamais cessé de bien mériter du public de Constantinople.

Avant de terminer ce feuilleton qui sera, sans doute, le dernier de cette saison théâtrale, nous nous permettrons de jeter un coup d'œil rétrospectif sur l'année qui vient de s'écouler et sur les travaux préparatoires de la chambre, que discussions, de l'administration, pour la prochaine session. Nous pouvons dès aujourd'hui dire que le vote du budget du jour qui déclare que M. Nanoni a bien mérité de tout le public, sans distinction de nationalités. Ce n'est pas à dire que M. Nanoni n'ait bien de choses encore à faire pour rendre son théâtre aussi parfait que le demande l'étendue du plus qui en a réglé l'exécution. Nous parlions du recloisonnement de la scène et de l'annexion d'un quatrième rang de loges pris sur la hauteur de la salle, d'une disposition plus commode des couloirs, d'un mode d'éclairage moins soumis à des variations importunes, de la recomposition des chœurs, de la réunion d'une partie de l'orchestre et de la défense absolue faite aux habitués du *parado* de lancer, pendant les entractes et même durant le cours de la pièce, dans toutes les directions de la salle et de la scène, des nuages de fumée qui font pleurer les yeux du spectateur et enrouent la voix du chanteur.

Si Nanoni a profité sept pièces, et nous pouvons avouer que, moins les peu nombreuses observations que nous avons été amené à faire sur quelques négligences de la mise en scène, tout a été pour le mieux et prouvé un perfectionnement plus grand encore.

Nous avons dit au public, et nous était pour élever la voix sur un pareil sujet, nous des versions voir étendre dans son sein ces querelles de nationalités qu'on devrait déposer à la porte de la salle et qui n'ont qu'une fâcheuse influence sur le zèle et la concorde des artistes. Bien des différends se sont élevés dans la compagnie et, réveillé bien souvent par ces rivalités du parti dont le public s'est fait cette année-ci une habitude, ils ont pris une importance que nous déplorons et qui a failli plusieurs fois mettre le théâtre à sa perte. Il est unanimes des préférences que nous comprenons de la part du public, et nous pouvons dès à présent dire que le théâtre du vieux du plus grand nombre des habitués, relatif au réengagement pour l'année prochaine de Mme Vilmot, à des conditions avantageuses aussi bien pour le chantatrice que pour l'administration. Il en est aussi qui, après M. Merlo, revercient avec plaisir M. Forner, dont le talent a de si nombreux admirateurs à Péra.

Tout le monde donc, à quelques exceptions près, a tempérance, devoir, le public, les artistes et l'administration.

G. MOURIS fils.